

LA VOIE À SUIVRE

NO 285

BERECHIT

29 TICHRI 5764 - 25.10.03

PUBLICATION

HEVRAT PINTO

hevratpinto.org

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MURIERS 69100 - VILLEURBANNE

TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

Garde ta langue !

Préserver l'anonymat

On sait combien il est difficile de s'habituer à garder sa langue, car l'habitude de dire tout ce qui nous passe par la tête, sans jamais réfléchir, est devenue chez nous une seconde nature dont il est difficile de se débarrasser. Evoquons l'un des moyens de nous contenir pour éviter autant que possible de parler sur les gens. Souvent, nous avons envie de raconter une histoire « piquante » sur quelqu'un. Nous devons prendre conscience du fait que cette histoire ne perdra rien de son piquant si nous ne donnons pas le nom du héros. Certes, il est clair qu'il est (presque) impossible d'éviter tout à fait de parler des gens, mais si l'on décide de s'efforcer de l'éviter, on a déjà gagné beaucoup, car dans la plupart des cas il n'est pas indispensable de donner le nom des personnes dont on parle.

L'HOMME EST L'APOGÉE DE LA CRÉATION !

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Quel rapport y a-t-il entre le corps et la terre ? Ils ne se ressemblent pas du tout. Le côté commun qu'il y a entre eux est qu'on peut apprendre beaucoup de la terre, qui a été créée au commencement par la parole du Saint béni soit-Il, et qu'on peut aussi apprendre du corps de l'homme, qui a été formé à partir de la terre par le Saint béni soit-Il. Quand l'homme regarde la poussière, il se souvient qu'il a été pris de là, et qu'en réalité il n'est que poussière et retournera à la poussière. Le Nom mem hé (même valeur numérique que adam) qui est inscrit en lui, et la Torah de Hachem qui est inscrite en lui, sont ce qui font de lui un homme. Et quand il le mérite, il est différent de la bête et différent de la terre. Une fois que Hachem a créé tous les animaux terrestres le sixième jour, Il a dit (Béréchit 1, 26-27) : « Faisons l'homme à notre image », et Il a effectivement créé l'homme, puis a tiré de lui 'Hava son épouse, et il les a appelés adam. Leur a donné le nom de adam en rapport avec la terre (adama), car ils ont été créés à partir de la terre. En fait, il n'y a aucune différence entre l'homme et la bête, car elles aussi ont été créées le sixième jour, encore avant l'homme, mais la partie divine qui se trouve à l'intérieur de l'homme est ce qui les différencie. Hachem a insufflé dans les narines de l'homme une parcelle divine, pour qu'il soit saint dans toutes ses actions et ses paroles, et ce qu'il a insufflé provenait de Lui-même. C'est pourquoi l'homme s'appelle adam, ce qui a la même valeur numérique que le Tétragramme (en écrivant le nom des lettres avec des aleph, c'est le Nom qui vaut quarante-cinq), Nom qui représente la grandeur et l'élévation. De plus, l'homme a le pouvoir de prolonger la création, de créer ce qu'il veut, d'annuler ce qu'il veut. En effet, le tsadik règne au moyen de la crainte de D. (Il Chemouël 23, 3, Moed Katan 17), il en a la puissance, car « Il fait la volonté de ceux qui Le craignent » (Téhilim 145, 19).

Hachem a posé à la Création la condition qu'elle obéisse aux paroles du tsadik. Nous savons sur certains tsadikim du Maroc que pour ne pas profaner le Chabat, ils ont arrêté le soleil... jusqu'à ce qu'ils arrivent à leur destination avant Chabat, comme on le raconte du prophète Yéhochooua bin Noun (Yéhochooua 10, 12-13), qui a dit : « Que le soleil s'arrête à Guivon et la lune dans la vallée d'Ayalon ». Et on connaît la merveilleuse histoire de mon grand-père le tsadik Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège, qui a fait sortir du verre de kidouch la veille de Pessa'h la valise d'un juif qui s'était perdue dans la mer, pour le rejoindre, parce que ce juif avait eu beaucoup de peine quand son bateau avait sombré dans la mer avec toute sa fortune alors que lui-même était sauvé par miracle.

Il est donc clair qu'en chaque homme il y a deux forces, matérielle et spirituelle. Mais que l'homme ne commette pas l'erreur de penser que la force matérielle est plus puissante que la spirituelle, et que par conséquent il risque de perdre la force spirituelle qui est en lui. Absolument pas ! S'il en était ainsi, si l'homme était incapable de surmonter la force matérielle, Hachem n'aurait eu aucune raison de le créer, car Il n'inflige à l'homme une épreuve que s'il est capable de la surmonter, donc la force spirituelle est plus puissante que la matérielle.

Qu'est-ce que cette force spirituelle ? C'est l'âme de vie que Hachem a insufflée à l'homme. Avant qu'Il le fasse, l'homme était considéré comme une carcasse morte, mais ce qu'Il a insufflé venait de Lui, c'est une étincelle divine. C'est donc l'âme qui soutient l'homme, mais sans âme le corps est comme une carcasse morte, et l'essentiel de la vie de l'homme est l'âme. Jusqu'où peut aller la sainteté de l'homme ? Tout le monde sait parfaitement que tout ce que le Saint béni soit-Il a créé dans Son monde a été créé en vue de la sainteté, et est par conséquent saint, qu'il s'agisse d'un aliment, d'une odeur, ou même de ce que voient les yeux. Mais en même temps, chaque créature a un ange qui est responsable d'elle et lui dit : « Grandis ! » (Béréchit Raba 10, 6). Or il est évident que si l'on a un responsable qui vous protège, on est quelque'un d'important, sinon il n'y aurait pas besoin de nommer un gardien à chaque créature (si elle n'était pas importante). Le fait que Hachem lui a créé des protecteurs constitue une preuve que toute la Création est sainte.

L'homme, quant à lui, a un niveau supérieur à toute autre créature. Il n'a aucun ange qui est responsable de lui pour le protéger et le faire grandir, mais il est véritablement l'œuvre des mains du Saint béni soit-Il (Béréchit Raba 24, 5, Agadat Béréchit 11). Le Saint béni soit-Il en personne s'est occupé de la création et de la formation de l'homme. La poussière dont il a été tiré était sainte et spirituelle, il a été créé de la bouche du Saint béni soit-Il, les mains du Saint béni soit-Il l'ont touché au moment où il a été formé, et il en a été encore plus sanctifié.

Ainsi, partout où Il a touché, Hachem a ordonné à l'homme de tous ses 248 membres et 365 nerfs d'observer la Torah et les mitsvot, comme dans l'idée que la voix est bonne pour les herbes odorantes (les herbes odorantes sont la Torah, et l'homme a l'importance d'un séfer Torah). C'est pourquoi quand Hachem a touché le corps de l'homme et lui a insufflé une âme de vie, l'homme s'est élevé encore plus, et s'est tellement sanctifié que même les anges se sont trompés, l'ont pris pour un dieu (Béréchit Raba 8, 10) et ont voulu dire devant lui : « Saint, saint, saint », jusqu'à ce qu'ils le voient manger et comprennent qu'il n'était qu'un homme qui avait été créé à l'image de D..

Certes, l'homme mange aussi les mêmes aliments que la bête, mais il est différent de la bête et plus élevé qu'elle, car elle est entièrement matérielle et lui est à l'image de D.. Mais tout cela, c'est quand l'homme se comporte effectivement comme une créature sortie des mains du Saint béni soit-Il. S'il ne garde pas les qualités célestes que Hachem a mises en lui, et qui sont la sainteté, la Torah et les Noms de Hachem, alors il n'est pas du tout différent de la bête.

Maintenant que nous avons un peu expliqué la grandeur de l'homme et son importance dans le monde, en y réfléchissant, nous verrons qu'il est impossible de profiter du monde un seul instant sans louer le Créateur. En effet, l'essentiel et le but de ce monde-ci est de servir Hachem et d'être séparés et différents de toutes les autres créatures, ainsi seulement nous donnerons satisfaction au Créateur du monde.

Du Moussar sur la Paracha

La foi dans l'existence de Hachem

'Hovot HaLevavot (Cha'ar HaBekhina ch. 5) dit que plus une chose nous est indispensable, plus on la trouve facilement, alors que si l'on peut s'en passer il est plus difficile de la trouver. Ainsi l'air qu'on respire, parce qu'il est impossible de vivre un seul instant sans lui, se trouve dans la nature accessible à tout le monde en tout endroit et en tout temps... Rabbi Sim'ha Zissel, le « Saba de Kelem », dit à ce propos que si dans le monde matériel on constate qu'il y a des choses sans lesquelles il est impossible de vivre, comme l'air, et que le Saint béni soit-Il a créé de l'air en tous lieux et en tous temps, il est clair que sans la foi en Hachem l'homme ne peut pas vivre, c'est pourquoi il n'y a aucun lieu dépourvu de foi. Dans chaque détail nous voyons le Saint béni soit-Il et Ses actes merveilleux.

Il est dit dans le traité Avot (ch 5 michnah 1) : « Le monde a été créé en dix paroles. Qu'est-ce que cela signifie ? Ne pouvait-il pas être créé en une seule parole ? Mais c'est pour rétribuer les méchants qui ravagent un monde qui a été créé en dix paroles ». Or si un tailleur qui peut coudre un vêtement en un seul jour le fait en plusieurs jours en demandant un salaire correspondant, qu'est-ce qui empêche le Saint béni soit-Il de créer le monde en une seule parole ? Pourquoi rétribuer les méchants en fonction du nombre de dix paroles ? Rabbi Ya'akov Neuman, dans son Darkei Moussar, explique que s'il avait créé le monde en une seule parole, cela voudrait dire que le monde ne contiendrait que ce qui est indispensable à la vie de l'homme, alors la Création serait plus petite qu'à présent. Alors pourquoi l'a-t-Il créée en dix paroles ? C'est qu'à chaque parole, des choses se sont ajoutées à la Création, par exemple de nombreuses sortes de bêtes, d'oiseaux et de poissons, et toutes sortes de plantes et d'arbres sans lesquels il est possible de vivre. C'est là-dessus que la Michna demande : « Pourquoi Hachem a-t-Il créé le monde en dix paroles ? » Cela signifie que beaucoup de créatures ne sont pas indispensables à la Création. La réponse est : pour rétribuer les méchants, car Hachem a prévu pour l'homme de quoi arriver à la foi de quelque côté qu'il se tourne, c'est pourquoi Il a créé de très nombreuses créatures et une Création immense, ainsi partout où se portent les yeux de l'homme, il trouve la crainte de D. et Ses merveilles, car chaque chose témoigne de la présence du Saint béni soit-Il.

La « vérité » dans Rachi

« Au commencement D. créa » (1, 1).

Béréchit bara Elokim : les dernières lettres forment le mot emet (« vérité »), et on sait que : « Le début de Ta parole est vérité », le début de la Torah, Béréchit, est vraiment « vérité » (emet) ! On peut ajouter que les Dix Commandements commencent par un aleph, c'est la Torah écrite, la Torah orale commence par un mem : « A partir de quand (Meemataï) lit-on le Chema la nuit ? », et la Guemara, par quoi commence-t-elle ? Par un tav : « Tanna » (Traité Berakhot). Il s'ensuit que le mot Emet se trouve au début de Ta parole : Au début des Dix Commandements (aleph), au début de la Torah orale (mem) et au début de la Guemara (tav) (Otsar Ha'Haïm). Rabbi Avraham Achkelon a dit que Rachi aussi a tenu à commencer son commentaire de la Torah par la lettre aleph (Amar Rabbi Yitz'hak) et à le terminer par la lettre tav (Chechibarta) ; au milieu de la Torah, le mot du milieu est ga'hon, qui signifie ventre, et que Rachi a expliqué comme me'aïm, on a donc là aussi emet.

Un billet accompagné de sa valeur monétaire

« D. dit : faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, et qu'il domine les poissons des mers, les oiseaux du ciel, les bêtes de toute la terre et tout ce qui rampe sur la terre » (1, 26).

Rachi dit : « « Faisons l'homme », nous apprenons d'ici l'humilité du Saint béni soit-Il, car l'homme est à l'image des anges et ils en étaient jaloux, c'est pourquoi Il a pris conseil d'eux... « Faisons l'homme » : bien

qu'ils ne l'aient pas aidé dans l'acte créateur et que cela permette aux incroyants d'entretenir de fausses opinions, l'écriture n'a pas renoncé à nous enseigner la courtoisie et une conduite humble, qui pousse le grand à prendre conseil du petit et à lui demander la permission ; s'il avait été écrit : « Je vais faire l'homme », nous n'aurions pas appris qu'il parlait avec Son tribunal mais à Lui-Même, mais la réponse à cette possible source d'erreur figure immédiatement : « Il créa l'homme », et non « ils créèrent » ».

Est-ce que cela vaut la peine d'enseigner la courtoisie, et le fait que le grand doive prendre conseil du petit, face au danger d'incroyance que ce verset risque de susciter ? Rabbi El'hanan Wasserman zatsal dit que Hachem a dit : Faisons l'homme, et si vous dites qu'il y aura des incroyants, J'ai un remède pour les incroyants ! J'enseigne ici une bonne conduite ! J'enseigne l'humilité ! Que le grand demande au petit. S'il y a humilité et bonne conduite, il y a la foi ! L'incroyance provient des mauvaises habitudes de caractère ! Si l'on enseigne de bonnes habitudes de caractère, il n'y aura pas d'incroyant ! Par conséquent, il y a ici un billet qui porte sa valeur monétaire avec lui, et il n'y a pas à craindre l'incroyance.

Quand le mauvais penchant s'enfuit

« La femme vit que l'arbre était bon à manger et désirable aux yeux, que l'arbre était agréable à la compréhension, et elle prit du fruit, le mangea, en donna à son mari avec elle et il mangea » (Bér. 3, 6).

Rachi dit : « La femme vit » : elle vit les paroles du serpent qui lui furent agréables et elle le crut. Cela veut dire qu'elle a cru les paroles du serpent qui lui avait dit : « Vous ne mourrez pas, mais Hachem ne veut pas que vous mangiez pour que vous ne deveniez pas comme Lui ! » Or si elle avait eu un doute sur le fait que cela puisse entraîner la mort, elle n'aurait certainement pas mangé. Mais elle en donna à son mari, et Rachi dit : « Elle a donné aussi à son mari – pour qu'elle ne soit pas seule à mourir pendant que lui vivrait et épouserait une autre femme. » La question se pose de savoir pourquoi elle mourrait, puisqu'elle était convaincue qu'elle ne mourrait pas ! Le Steipler dit que nous trouvons ici un principe merveilleux. Avant la faute, le mauvais penchant convainc l'homme qu'il va maintenant avoir un grand profit, et que de plus, il peut toujours se repentir après avoir commis la faute ! Mais tout à coup toute la vérité se révèle ! Le mauvais penchant s'enfuit, l'homme reste seul avec sa honte, et maintenant va te repentir... 'Hava a cru qu'elle ne mourrait pas, mais une fois qu'elle a commis la faute, le mauvais penchant s'en est allé, et elle est restée seule « dans le pétrin ». Mais elle savait la vérité. A savoir qu'elle mourrait.

Il a vu deux et non trois

Il est écrit dans le Midrach : « Pourquoi le premier homme a-t-il fauté ? Parce qu'il a vu deux et n'a pas vu trois. » Le Gaon de Vilna dit qu'il est écrit : « Regarde trois choses et tu ne tomberas pas dans la faute ». Mais le premier homme n'avait que deux choses, seulement « où tu vas » et « devant Qui tu es appelé à rendre des comptes ». « Sache d'où tu viens », il ne l'avait pas !

(Ech Dat)

Qui sont les chérubins ?

« Il plaça devant le Gan Eden les chérubins et la lame de l'épée flamboyante » (3, 24).

Les chérubins sont évoqués deux fois dans la Torah, dans ce verset, quand le premier homme a été chassé du jardin d'Eden, où Rachi explique qu'il s'agit de « anges de destruction », et dans la paracha Terouma, « les chérubins déployaient les ailes vers le haut, étendant leurs ailes sur le couvercle de l'arche », où Rachi explique qu'il s'agit de figures de très jeunes enfants.

Rabbi Moché Mordekhaï Epstein zatsal dit à ce propos : Rachi, en nous donnant ces deux explications, fait allusion au fait que l'avenir d'un enfant dépend de l'éducation qu'on lui donne. Si on l'éduque vers le bien et qu'on

A la lumière de la Haftarah

« Les sourds entendront et les aveugles verront » (Yéchayahou 42, 18)

Il faut concevoir ces paroles comme une allusion au fait que celui qui évite en ce monde d'écouter des paroles interdites méritera dans l'avenir d'entendre la Torah de la bouche du Saint béni soit-Il, et celui qui évite de regarder des spectacles interdits méritera dans l'avenir de voir la Chekhinah. C'est un peu ce qui est dit dans le Talmud (Berakhot 17) : « Dans le monde à venir, il n'y a ni nourriture ni boisson etc., mais les tsadikim sont assis avec leur couronne sur la tête et jouissent de l'éclat de la Chekhinah ». C'est ce que dit le verset : « les sourds entendront » – ceux qui étaient comme des « sourds » en ce monde parce qu'ils évitaient d'entendre des paroles interdites mériteront dans l'avenir d'entendre la Torah de la bouche du Saint béni soit-Il, et les « aveugles verront » – ceux qui ressemblaient à des « aveugles » en ce monde parce qu'ils évitaient de voir des spectacles interdits, mériteront dans l'avenir de voir la Chekhinah... Notre maître le 'Hida dans son Tsavarei Chahal a donné une explication supplémentaire : le prophète Yéchayahou avait l'intention par ces paroles de réprimander les tsadikim, qui étaient eux-mêmes attachés à Hachem et à Sa Torah, mais se rendaient sourds pour ne pas entendre ce qui se passait dans la rue. Ils se rendaient également aveugles pour ne pas voir ce que faisaient les gens de la génération et ne pas avoir besoin de les réprimander et de chercher des moyens d'améliorer leurs actes. Envers un tel tsadik, le prophète dit : il est vrai que tu es « accompli », tu travailles à ta perfection personnelle, tu es un « serviteur de Hachem » et même un « ange », mais si tu n'écoutes pas ce qui se passe autour de toi, la situation du judaïsme parmi les foules, tu n'es qu'un « aveugle » et un « sourd ». Le prophète dit en s'adressant à eux : « Les sourds entendront et les aveugles verront », cela ne suffit pas d'être des tsadikim pour vous-mêmes, vous devez aussi écouter et voir ce qui se passe au dehors, et chercher des moyens d'améliorer la situation.

le fasse entrer dans la Tente d'assignation, dans le Beith Hamidrach, il peut étendre les ailes au-dessus de l'Arche sainte. Dans le cas contraire, si on éloigne les jeunes enfants du Temple et de l'Arche d'alliance, ils risquent de se transformer en anges de destruction.

Résumé de la parachah par sujets

Le livre de Béréchit décrit l'homme et la terre qui sont à l'origine de la formation du peuple d'Israël, dont il sera question dans le livre de Chemot. La parachah Béréchit traite de la création du monde et de la première humanité jusqu'à ce qu'elle se déprave, c'est-à-dire d'Adam jusqu'à Noa'h. Pendant les trois premiers jours de la création, D. a établi la base de l'univers dans les domaines du Ciel, de la terre et des jours, et les a remplis pendant les trois derniers jours des armées du Ciel et de la terre. A la fin du travail, Il s'est reposé le septième jour, qui est le Chabat Béréchit, et l'a béni et sanctifié comme un jour indispensable à la vie, qui était préparé dès la création des autres jours. Le développement de la création commence par le rapport entre l'homme (adam), la terre (adama) et le jardin d'Eden où il se trouvait. Même en donnant des noms aux vivants, l'homme n'a pas trouvé une aide qui lui convienne, autre que la femme que Hachem lui a construite à partir de son côté. La séduction du serpent par l'intermédiaire de la femme a mené à l'échec de la faute de l'arbre de la connaissance, à la suite de quoi le rapport entre l'homme et la terre a été endommagé. De peur que l'homme ne mange de l'arbre de la vie, il a été renvoyé du jardin. L'homme et sa femme ont enfanté Caïn et Hével, et à la suite du meurtre de celui-ci au commencement de la compétition dans l'humanité, les dégâts du rapport entre Caïn et la terre se sont aggravés. Il a été renvoyé du pays, et l'humanité a appris à construire des villes et à fabriquer des outils, de Caïn à Enoch. A son époque, l'homme a commencé à invoquer le Nom de Hachem. On raconte sur les fils de Caïn qu'ils font partie de l'humanité, et sont comptés dans la descendance de l'homme dont est sortie Israël, jusqu'à Noa'h qui a consolé de la détérioration de la terre. Dans sa génération, le mal des hommes est arrivé à un tel degré que Hachem a voulu effacer l'homme et toute la création de la face de la terre.

La raison des Mitsvot

La mitsva de la foi

Dans cette mitsva, nous avons reçu l'ordre de croire qu'il y a une force suprême et toute-puissante, comme le dit le Rambam (Hilkhot Yessodei HaTorah ch. 1 halakhah 1), en ces termes : « Le principe essentiel et le pilier de toutes les sagesse est de savoir qu'il existe un être qui est à l'origine et qui a fait venir à l'existence tout ce qui existe et tout ce qui vit au ciel et sur la terre. Rien n'existe que par son existence, et s'il venait à l'esprit qu'il n'existe pas, alors rien d'autre ne peut exister, et s'il pouvait venir à l'esprit qu'il y a des choses qui existent en dehors de lui, c'est lui seul qui existe et son absence est de nature tout à fait différente de leur absence, car tous les êtres créés ont besoin de lui pour exister alors que lui n'a besoin d'absolument aucun autre élément pour exister, c'est pourquoi la vérité de son être n'a aucun rapport avec la vérité de leur être.

C'est ce que dit le prophète : « Hachem D. est vérité ». Lui seul est vérité, la vérité de personne d'autre n'est comparable à la sienne, et c'est ce que dit la Torah : « Il n'y a rien d'autre que Lui », ce qui signifie qu'il n'y a aucun autre être qui soit au même degré de vérité que Lui. Cet être est le D. du monde, le maître de toute la terre, et c'est Lui qui dirige le monde par une force qui n'a ni fin ni limites. En effet, les constellations tournent sans cesse et il est impossible qu'il y ait un effet sans cause, et la cause c'est Lui, qui les fait tourner sans main ni corps. Etre conscient de tout cela est une mitsva positive, ainsi qu'il est dit : « Je suis Hachem ton D. ». »

Rabbi Tsadok HaCohen de Lublin a écrit dans Peri Tsadik : Au moment du don de la Torah, cette lumière qu'ils avaient atteint au moment où la mer s'est fendue s'est fixée en eux, et constitue la puissance de la foi qui se trouve dans les profondeurs du cœur de tout homme d'Israël, et qu'il est impossible d'ébranler ni d'enlever (par la force). Même si un juif a péché, il reste juif en toutes choses, car la faute provient uniquement du levain dans la pâte et non de la vérité de la foi qui est dans le cœur.

On sait ce qu'a dit le Rambam dans le chapitre 2 des Hilkhot Guerouchin sur la raison de la décision de la Guemara : « On le moleste jusqu'à ce qu'il dise : je veux », et qui s'applique également à celui qui transgresse toute la Torah délibérément ; il s'agit de la racine de sainteté du judaïsme, qui a été indestructiblement fixée dans le cœur de tout juif au moment du don de la Torah, et c'est cela le dévoilement de lumière dont le peuple a été témoin quand la mer s'est fendue. En effet, nous avons dit que c'est par l'intermédiaire de la sortie d'Egypte et du déchirement de la mer que le Saint béni soit-Il a acquis les cœurs du peuple d'Israël pour qu'il s'attache à Lui avec foi et confiance.

Histoire vécue

Question pour question

Rabbeinou Saadia Gaon, l'un des plus grands Sages d'Israël à l'époque des gueonim, demanda un jour par plaisanterie à un tailleur qui était venu lui préparer un vêtement neuf : « Est-ce que tu sais combien de coutures tu as fait aujourd'hui avec l'aiguille que tu as à la main ? » Le tailleur fut stupéfait de la question étonnante du gaon, et par embarras lui répondit par la question suivante : « De l'avis général, le Rav est un grand spécialiste dans tous les domaines de la Torah, qu'il me dise combien de lettres il y a dans notre sainte Torah ? » Le Rav Saadia pâlit un peu, car jamais personne ne lui avait demandé cela, et il n'avait pas de réponse claire à la question du tailleur. Comme toute sa vie il avait toujours trouvé des réponses convenables aux nombreuses questions qui lui étaient présentées, la chose le contraria beaucoup. En fin de compte, le gaon mérita que lui soit révélé le nombre de lettres qu'il y a dans la Torah, et combien il y a de chaque lettre, et cela lui donna une très grande joie. Il composa même un poème de vingt-sept strophes (c'est le nombre de lettres de l'alphabet quand on compte les lettres finales). Dans chaque strophe il a écrit sous forme de devinette de kabbala mathématique le nombre de fois où cette lettre apparaît dans la Torah.

(Tiré de Chem HaGuedolim du 'Hida)

Tes yeux verront tes Maîtres

Le saint Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev, l'« avocat d'Israël »

Rabbi Lévi Yitz'hak, que son mérite nous protège, est né en 5500 à Houskov, du saint Rabbi Méïr zatsoukal. Au moment de sa naissance, notre maître le Ba'al Chem Tov a dit : « Voici qu'est descendue dans le monde une grande âme, qui dans l'avenir sera un défenseur pour Israël. » Effectivement, Rabbi Lévi Yitz'hak a toujours défendu les bnei Israël devant le Saint béni soit-Il, au point que tout le monde l'appelait l'« avocat d'Israël ».

Après son mariage avec la fille de Rabbi Israël Peretz de Lebertov, il continua à étudier la Torah, mais se rapprocha alors de la 'hassidout par l'intermédiaire du saint Rav Schmelke de Nikolsbourg, et devint le disciple principal du saint Maguid de Mezritch, Rabbi Dov Ber, que son mérite nous protège.

Plus tard, son beau-père s'appauvrit et Rabbi Lévi Yitz'hak fut obligé de s'en aller, jusqu'à arriver en 5545 à la ville de Berditchev, où il resta jusqu'à sa mort, et dont il porte le nom jusqu'à aujourd'hui : Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev. Tout le monde voyait en lui un faiseur de miracles, et des milliers de gens venaient demander sa bénédiction et lui demander conseil sur tous les sujets possibles. Rabbi Lévi Yitz'hak accueillait tout le monde avec gentillesse. Un jour, il dit au Saint béni soit-Il qu'Il devait pardonner aux bnei Israël, sinon il révélerait que les tefilin de Hachem étaient invalides... car il y est écrit : « Qui est comme Ton peuple Israël, un peuple unique sur la terre », et s'Il ne pardonnait pas à Israël, ce n'était plus un peuple unique. En 5570, le 25 Tichri, sa vie arriva à sa fin, et Rabbi Lévi Yitz'hak partit pour la yéchivah céleste. Il est enterré à Berditchev en Ukraine. Que son mérite nous protège.

Echet Hayil

Le premier vêtement a été fabriqué par Hachem

Ce vêtement que nous portons est un honneur pour nous. Le Saint béni soit-Il a créé de nombreuses créatures dans Son univers, et aucune d'elles n'a mérité qu'il soit donné une couverture à sa nudité, un vêtement à porter, à l'exception de l'homme. Hachem a pris la peine en personne de préparer à l'homme un habit, ainsi qu'il est dit (Béréchit 3) : « Hachem D. fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit ». Combien le vêtement est honorable ! On le met par-dessus la couronne, par-dessus l'homme, qui est la couronne de la création. Combien le vêtement de l'homme est cher, puisqu'il a d'abord été confectionné par D., ni par l'homme ni par un ange ni par un séraphin, mais par le Saint béni soit-Il en personne !

Question d'éducation

La place de l'homme est dans le domaine privé

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul, Je vais lui faire une aide face à lui ».

« Cette fois, celle-ci est un os de mes os et la chair de ma chair ». « Et ils furent une seule chair ».

La solution à la solitude de l'homme ne vient pas des animaux ni non plus de la compagnie des hommes en général, mais par la chair de sa chair il devient une seule chair. Une très grande partie des problèmes familiaux, comme la paix du foyer et l'abandon des enfants, ainsi qu'une grande partie des problèmes spirituels et moraux, viennent d'un manque de compréhension de l'homme de ce que doit être sa place sociale. Il y a des « experts » de toutes sortes qui vantent la maison où on laisse le fils de la maison déverser son surplus d'énergie puis le recharger en vue de la prochaine sortie. Il est vrai que c'est préférable à une maison pleine de disputes et de colère, mais elle ne remplit pas encore le but d'un foyer. Considérer la maison comme une station service est un signe que le lieu social de l'homme est au dehors : sa carrière, sa position sociale etc., et que la maison n'est qu'un moyen pour lui de réaliser ses ambitions de grandeur à l'extérieur. Certes, en ce qui concerne les femmes, il y a encore ici et là une certaine notion de « l'honneur de la fille du roi est à l'intérieur », mais pour les hommes, il ne reste presque plus aucune trace du « que ton foyer soit une maison où les Sages se réunissent ». Même celui qui proclame qu'il ne veut pas être différent des autres n'aime pas être considéré comme quelqu'un d'ordinaire, c'est pourquoi le foyer risque d'être un lieu où se développe une personnalité indépendante de « tout le monde ». Il est vrai que l'homme doit sortir à l'extérieur pour trouver sa subsistance, mais le but est de la ramener chez lui, car l'extérieur est l'endroit où l'on se charge pour pouvoir vivre chez soi. Les talmidei 'hakhamim doivent s'exiler vers un lieu de Torah, mais ce qu'ils étudieront et absorberont de la Torah, ils doivent le ramener comme une bénédiction à la maison. Ceux qui s'occupent des besoins du public doivent avoir une influence à l'extérieur, et les dirigeants doivent ouvrir les portes de leur maison à ceux qui ont besoin d'eux, mais leur place personnelle est : « Montre-toi discret avec ton D. ». Ne construis pas une personnalité basée sur le regard des autres. Développer une dépendance vis-à-vis de la position sociale ébranle toute confiance en Hachem et Lui seul. Quand nous demandons à un homme plein de confiance : « Qui es-tu ? » ou des questions semblables, sa réponse sera son prénom. Ensuite seulement et si c'est nécessaire, il ajoutera le nom du pays d'où il vient, de sa communauté ou du groupe auquel il appartient, la profession qu'il a été obligé de prendre pour repousser la malédiction d'avoir à gagner son pain, et les activités auxquelles il est astreint à cause des problèmes de la communauté. Que le domaine privé ne soit pas détruit devant le domaine public. Le principe est que : « Celui qui fait dépendre sa vie de quelque chose qui lui est extérieur, sa vie est incertaine. »